

Brenda Lozano

Guérisseuses

Traduit de l'espagnol (Mexique)
par Isabelle Gugnon

Dalva

Titre original : *Brujas*

© Brenda Lozano, 2019

© Éditions Dalva, une marque des Editions Robert Laffont, 2025
pour l'édition française

ISBN : 9782487600294

Conception graphique : Rémy Tricot

Photo de l'autrice : Ana Hop

Éditions Dalva, 92, avenue de France 75013 Paris
info@editionsdalva.fr

*« La meilleure Sorcellerie c'est la Géométrie
Tel est l'avis du magicien –
Ses actions ordinaires sont des exploits
Comparées aux pensées des humains. »*

Emily Dickinson*

* Emily Dickinson, *Poésies complètes*, Flammarion, 2020, traduction de Françoise Delphy

*« The Nameless is the origin of Heaven and Earth ;
the named is the mother of all thing. »*

Tao Te King

1

Il était six heures de l'après-midi quand Guadalupe est venu me dire On a tué Paloma. Je n'ai pas la mémoire des heures ni des années, je ne sais pas quand je suis née parce que je suis née comme est née la colline, allez donc demander à la colline quand elle est née, mais je sais qu'il était six heures quand Guadalupe m'a dit On a tué Paloma pendant qu'elle se préparait avant de sortir, je l'ai vue dans sa chambre, j'ai vu son corps par terre et ses ombres à paupières répandues sur ses mains, dans le miroir elles étaient deux et toutes deux avaient du fard sur les mains, comme si Paloma venait d'en appliquer sur ses yeux, comme si elle avait pu se lever pour m'en mettre à moi aussi.

Paloma avait aimé de nombreux hommes qui ne l'avaient pas aimée en retour et de nombreux hommes qui lui avaient rendu son amour, et beaucoup sont venus assister à sa veillée pareille à une fête. Ma sœur

Francisca et moi, nous avons Paloma du côté de mon père, c'était la seule qui nous restait de sa famille, Paloma, fille de Gaspar, le frère de mon père, lui aussi décédé. Paloma était la seule à avoir dans le sang les dons de guérisseur de mon père, de mon grand-père et de mon arrière-grand-père, c'est elle qui m'a appris ce que je sais, elle qui m'a dit Feliciano, tu es une *curandera*, tu as ça dans le sang. Elle m'a dit ceci se fait comme cela, cela ne se fait pas comme ceci, tu portes le Langage en toi, chérie, tu es la guérisseuse du Langage car le Livre t'appartient. Paloma a soigné quantité d'hommes qui ne l'aimaient pas et elle a dit l'avenir à quantité d'hommes qui l'aimaient, elle a guéri des tas de gens et à d'autres elle a prédit des amours florissants ou leur a révélé les désamours qui les flétrissaient, on l'aimait pour ça, parce qu'elle excellait à donner des conseils en amour, on riait en sa compagnie et on venait la trouver parce qu'elle était bonne conseillère en amour.

La mort l'a appelée à trois reprises. La première lorsqu'elle s'est éprise d'un politicien et que la mort a pondu son œuf en elle. La deuxième quand elle a eu le béguin pour un cœur de pierre, une froideur qui a incité la mort à lui égrener ses trilles à l'oreille. La troisième a eu lieu quand elle s'est entichée d'un homme de la ville atteint d'une maladie non encore déclarée mais sur le point de l'être, alors la mort lui a chanté de façon aussi claire que le jour qu'elle

viendrait la chercher à six heures du soir, et en effet Guadalupe est venu me dire On l'a tuée, elle avait du fard à paupières sur les mains et j'ai vu deux corps dans le miroir, deux corps qui avaient vraiment l'air vivants, abstraction faite de la tache de sang qui s'étendait sous elle. Mais quelle heure terrible, je me rappelle cette heure terrible. Pour moi il était six heures partout dans le monde d'aujourd'hui, d'hier et de tous les temps, et même si chaque lieu a sa pendule, son heure et sa langue, pour moi il était partout la même heure et aucune autre langue n'existait en dehors de ces mots, car Guadalupe était venu me dire On a tué Paloma. Il était six heures du soir dans l'ombre qui tombait sur la *milpa* au coucher du soleil, il était six heures précises lorsque le Langage m'a désertée.

J'ai accepté d'écrire l'article sur le meurtre de Paloma parce que la violence sexiste me met en rage. Je supportais de moins en moins les histoires de féminicides, de viols et d'abus, de même que les plaisanteries machistes que j'entendais au bureau. Je m'érigeais contre les situations et les commentaires qui ciblaient une femme et toute personne s'identifiant comme telle, et dans ma tranchée en salle de rédaction, je comptais faire mon possible pour limiter cela. Ce qui m'intéressait aussi dans cette affaire, c'était de rencontrer Feliciano, qui m'intriguait beaucoup. J'ai pris cet article sans en savoir plus à son sujet que n'importe qui d'autre : elle était l'illustre *curandera* du Langage, la plus célèbre chamane encore en vie. Je savais que dans ses rituels elle avait recours aux mots et obtenait des guérisons spectaculaires, et que des anecdotes circulaient à propos d'artistes, de cinéastes,

d'écrivains et de musiciens qui s'étaient déplacés des quatre coins du monde afin de la voir. Des professeurs et des linguistes étaient venus de l'étranger jusque dans les montagnes de San Felipe pour l'interviewer, et je savais que ces visites étaient à l'origine de livres, de films, de chansons et d'œuvres d'art, j'ignorais lesquels au juste, mais je savais qu'ils existaient. J'avais reçu une photo du corps de Paloma gisant sur le sol dans une mare de sang, à côté d'un lit avec une couverture sur laquelle était représenté un paon. Dans un courrier de deux lignes, mon collègue m'apprenait que Paloma faisait partie de la famille de Feliciano, qu'elle l'avait initiée comme guérisseuse, mais il n'avait pas davantage de renseignements.

Le surnaturel ne m'a jamais attirée, l'ésotérisme encore moins. Tout enrichissement obtenu par l'exploitation des croyances d'autrui s'apparente selon moi à une escroquerie. Je ne me suis jamais tiré les tarots, je n'ai jamais lu mon horoscope dans les magazines. Quelqu'un m'a un jour expliqué en quoi consistait un thème astral, mais j'étais incapable de me concentrer et m'interrogeais sur ce qui avait pu conduire cette personne à se passionner pour l'astrologie. On m'a demandé une fois le signe de mon fils de deux ans. Je ne savais pas quoi répondre, alors mon interlocuteur a cherché sur son téléphone et j'ai appris que Félix est Balance. Quand ma sœur Leandra et moi étions petites, un homme soûl à la voix extrêmement

rauque nous aurait lu les lignes de la main sur une place. De ce supposé devin je me rappelle seulement son haleine alcoolisée, ses grosses lunettes de soleil carrées et ses postillons. J'ai toujours été sceptique en la matière, même si certains épisodes avec ma mère et ma sœur m'incitaient à me poser des questions sur les pouvoirs de l'intuition, d'où ils provenaient et comment les expliquer. J'avais envie de savoir qui était la célèbre *curandera* du Langage et voulais dans la mesure du possible élucider l'affaire Paloma, creuser sa personnalité. J'aimerais dire que son assassinat m'a amenée devant Feliciana, nous avons commencé l'entretien ainsi, mais cette histoire n'est pas celle d'un meurtre. J'avoue avoir pensé que mon article aurait son utilité, pourtant c'est surtout moi qui ai tiré des bénéfices de ma rencontre avec Feliciana, sans me douter que c'était un besoin urgent. Tout ce qui est écrit sur ces pages, je l'ai découvert grâce à elle. Ce récit explique qui est Feliciana et qui était Paloma. Je voulais les connaître. J'ai très vite compris que je devais mieux connaître ma sœur Leandra et ma mère. Ma propre personne aussi. J'ai compris que pour bien connaître une femme il faut se connaître soi-même.

Avant de partir, j'ai réglé quelques détails au journal et me suis arrangée avec Manuel et ma mère : il conduirait Félix à la garderie avant d'aller travailler, elle le récupérerait et resterait avec lui le temps

nécessaire, que ce soit dans son bureau à l'université, ou chez elle, avant que Manuel vienne le chercher. Nous nous sommes plus ou moins organisés de la sorte pendant les quelques jours que j'ai passés à San Felipe. Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait et j'étais loin d'imaginer la puissance de la présence de Feliciano. Je ne m'étais pas encore rendu compte que, dès le premier soir où je l'ai interviewée, elle savait pourquoi j'étais là, sans doute est-ce la raison pour laquelle elle a répondu à mes questions en m'en posant d'autres et, sceptique au départ, j'ai fini par participer à ses cérémonies.

Le jour où j'ai accepté d'écrire l'article sur Paloma, j'ai découvert sur Internet des photos de Feliciano en compagnie d'un éminent cinéaste ainsi qu'une série de clichés en noir et blanc qui la montrent en train de fumer et ont été réalisés par un photographe américain renommé dans les années 1990. Son portrait avec Prince revenait plusieurs fois, le chanteur était entièrement vêtu de blanc et arborait autour du cou une chaîne avec son symbole, un alliage de féminin et de masculin ; elle posait également aux côtés d'écrivains que j'avais lus. De nombreuses images avaient été prises aux États-Unis avec Tarsonne, un banquier influent à Wall Street, et sa femme, une célèbre pédiatre. On racontait qu'ils avaient grandement contribué à la rendre populaire dans le monde entier après avoir vu un premier documentaire sur sa vie et

ses rituels. Sur une des photos, entre le banquier et la pédiatre, elle me donnait l'impression de mesurer à peine 1,50 m, et lorsque je l'ai enfin rencontrée j'ai constaté qu'elle était encore plus petite. Je n'ai en revanche trouvé qu'une seule photo de Paloma, qui prenait la pose avec un groupe de rock argentin – à l'âge de treize ans j'avais écouté des centaines de fois leur album *Unplugged* en travaillant ma batterie dans le garage que je partageais le samedi avec mon père, qui montait et démontait la voiture de ma mère, celles de ses collègues ainsi que leurs appareils électroménagers, et au cours de mes investigations j'ai été surprise d'apprendre qu'une des chansons de ce disque, que j'avais mémorisée sur le bout des doigts en pensant qu'il s'agissait d'un voyage spatial, lui était dédiée. Désireuse de connaître l'âge de Feliciano, j'ai cherché en vain sa date de naissance ou un acte d'état civil indiquant où elle avait vu le jour.